

Espèces, etc.

Laurent Roussarie

Sémantique, M1 LTD

2013

Indéfinis génériques

- $Un \rightsquigarrow \exists$

(1) Un chat miaule.

(2) Une voiture a quatre roues.

- Effet de covariation induit par un adverbe de quantification sur le DP indéfini :

(3) **Souvent** un chat miaule (sous ma fenêtre).
(non générique, mais non particulier)

(4) **Normalement/généralement** un chat miaule.
(générique, non particulier)

- Donc ici *un* n'est pas ambigu. La généricité est causée par un adverbe de quantification explicite ou caché.

Généricité et disposition

« Double » effet de généricité

Deux phénomènes de « généricité » :

- ① (1) parle des chats en général
- ② Mais ces chats ne passent pas leur temps à miauler (cf. Zoé en (5)), il s'agit juste d'une disposition ou une capacité (voire d'une habitude).

(1) Un chat miaule.

(5) Zoé miaule. (lecture générique dispositionnelle, habituelle)

Structure logique d'une phrase générique

- Même si *un* se traduira toujours au moyen de \exists , il y a tout de même des différences entre ses valeurs.
- (6) Souvent il y a un chat qui miaule (sous ma fenêtre). = (3)
- (7) Normalement/généralement il y a un chat qui miaule. \neq (4)
- La structure d'une phrase générique est en fait très complexe, et contient certainement une forme de **conditionnelle** implicite :
- (8) Un lion mange de la viande.
= Quand/si un lion mange quelque chose₁, normalement c_1 'est de la viande.

DP définis génériques

Générique vs. épisodique

- Phrases ambiguës, génériques ou non génériques :
 - (9)
 - a. Le chat miaule.
 - b. Les chats miaulent.
 - (10)
 - a. Le lion mange de la viande.
 - b. Les lions mangent de la viande.

DP définis génériques

Générique vs. épisodique

- Phrases ambiguës, génériques ou non génériques :

- (9) a. Le chat miaule.
b. Les chats miaulent.
- (10) a. Le lion mange de la viande.
b. Les lions mangent de la viande.

- Phrases non ambiguës, non génériques :

- (11) a. Le chat miaule dans la cour depuis une heure.
b. Les chats miaulent dans la cour depuis une heure.

- ➔ **phrases épisodiques**, elles relatent *un certain* événement qui a lieu à un moment donné.

DP définis génériques

Générique vs. épisodique

- Phrases ambiguës, génériques ou non génériques :

- (9) a. Le chat miaule.
b. Les chats miaulent.
- (10) a. Le lion mange de la viande.
b. Les lions mangent de la viande.

- Phrases non ambiguës, non génériques :

- (11) a. Le chat miaule dans la cour depuis une heure.
b. Les chats miaulent dans la cour depuis une heure.

- ➔ **phrases épisodiques**, elles relatent *un certain* événement qui a lieu à un moment donné.

L'article défini (*le, les*) serait-il ambigu ?

Rappel : la faute au VP

- En anglais :

(12) Le chien aboie. \longrightarrow *The dog is barking.* (épisodique)
 \longrightarrow *The dog barks.* (générique)

Rappel : la faute au VP

- En anglais :

(12) Le chien aboie. \longrightarrow *The dog is barking.* (épisodique)
 \longrightarrow *The dog barks.* (générique)

- En français, avec un nom propre ça reste ambigu :

(13) Léa mange de la viande.

- épisodique \approx Léa est en train de manger un steak.
- habituel, dispositionnel \approx Léa n'est pas végétarienne.

- I.e. même quand le DP sujet n'est pas ambigu, la phrase reste ambiguë.
 Donc la faute au VP...

Rappel : la faute au VP

- En anglais :

(12) Le chien aboie. $\begin{matrix} \longrightarrow & \textit{The dog is barking.} & \text{(épisodique)} \\ \longrightarrow & \textit{The dog barks.} & \text{(générique)} \end{matrix}$

- En français, avec un nom propre ça reste ambigu :

(13) Léa mange de la viande.

- épisodique \approx Léa est en train de manger un steak.
- habituel, dispositionnel \approx Léa n'est pas végétarienne.

- I.e. même quand le DP sujet n'est pas ambigu, la phrase reste ambiguë.
Donc la faute au VP...

Hypothèse

L'ambiguïté vient du VP, et plus exactement du temps verbal. Le présent du français aurait deux valeurs : présent actuel vs. présent de généralité.

Mais habituel \neq générique

Mais...

- Phrase épisodique :

(14) Le mammouth a disparu il y a environ 10 000 ans.

Mais elle parle *des* mammouths pris dans leur ensemble.

Mais habituel \neq générique

Mais...

- Phrase épisodique :

(14) Le mammoth a disparu il y a environ 10 000 ans.

Mais elle parle *des* mammoths pris dans leur ensemble.

- Idem :

(15) Les rats musqués sont arrivés en Australie au XIX^e siècle.
Le rat musqué est arrivé en Australie au XIX^e siècle.

- Et le passé composé n'est pas ambigu :

(16) Mon arrière-grand-père est arrivé en Australie au XIX^e siècle.

- ➔ On a une sorte de mélange générique (DP) + épisodique (VP).
- ➔ Retour à la case départ : *le* pourrait être ambigu.

Bare Plurals

DP pluriels sans déterminants en anglais

(Carlson, 1977)

- (17) *Dogs* bark.
- (18) *Potatoes* contain vitamins C.
- (19) Alice personally knows *actresses*.

- Les BP expriment :

- soit une généralité (17), (18),
- soit le pluriel de l'article indéfini $a(n)$ (19).

Bare Plurals

DP pluriels sans déterminants en anglais

(Carlson, 1977)

(17) *Dogs* bark.(18) *Potatoes* contain vitamins C.(19) Alice personally knows *actresses*.

- Les BP expriment :

- soit une généralité (17), (18),
- soit le pluriel de l'article indéfini $a(n)$ (19).

- Ainsi des phrases peuvent être ambiguës :

(20) *Dinosaurs* ate kelp.

a. Les dinosaures mangeaient du varech.

(générique)

b. Des dinosaures ont mangé du varech.

(épisodique)

Encore la faute au VP

Mais on retrouve la même ambiguïté avec un nom propre :

- (21) Jake ate kelp.
- a. Jake mangeaient du varech. (disposition)
 - b. Jake a mangé du varech. (épisodique)

Encore la faute au VP

Mais on retrouve la même ambiguïté avec un nom propre :

- (21) Jake ate kelp.
 a. Jake mangeaient du varech. (disposition)
 b. Jake a mangé du varech. (épisodique)

Proposition (Carlson)

Les BP ne sont pas ambigus, c'est le VP qui induit la lecture existentielle ou générique.

- (22) $\underbrace{\text{Dogs}}_{\text{des chiens}} \underbrace{\text{are barking.}}_{\text{événement}}$ vs. $\underbrace{\text{Dogs}}_{\text{les chiens}} \underbrace{\text{bark.}}_{\text{habitude, faculté...}}$

Encore la faute au VP

Mais on retrouve la même ambiguïté avec un nom propre :

- (21) Jake ate kelp.
 a. Jake mangeaient du varech. (disposition)
 b. Jake a mangé du varech. (épisodique)

Proposition (Carlson)

Les BP ne sont pas ambigus, c'est le VP qui induit la lecture existentielle ou générique.

- (22) $\underbrace{\text{Dogs}}_{\text{des chiens}} \underbrace{\text{are barking.}}_{\text{événement}}$ vs. $\underbrace{\text{Dogs}}_{\text{les chiens}} \underbrace{\text{bark.}}_{\text{habitude, faculté...}}$

BP	VP
exистentiel pluriel	événement particulier
« générique »	habitude, faculté...

Formalisation

Individuals vs. stages of individuals

Individus vs. phases, tranches spatio-temporelles d'individus

Distinction ontologique (Carlson)

- **Individu** : entité constante, invariante dans le temps, abstraite de l'espace, l'identité qui perdure au cours de l'histoire (cf. les noms propres)
- **Phase d'individu** : instance, « incarnation » spatio-temporelle d'un individu (à un moment donné et un endroit donné) ; un « épisode d'individu ».

A tout moment, un individu se réalise dans l'une de ses phases.

Individuals vs. stages of individuals

Individus vs. phases, tranches spatio-temporelles d'individus

Distinction ontologique (Carlson)

- **Individu** : entité constante, invariante dans le temps, abstraite de l'espace, l'identité qui perdure au cours de l'histoire (cf. les noms propres)
- **Phase d'individu** : instance, « incarnation » spatio-temporelle d'un individu (à un moment donné et un endroit donné) ; un « épisode d'individu ».

A tout moment, un individu se réalise dans l'une de ses phases.

Dans le modèle, les individus et les phrase d'individus figurent dans \mathcal{A} en tant qu'entités simples (atomiques) :

$$\underbrace{\text{A}_1 \quad \text{A}_2 \quad \text{A}_3 \quad \dots \quad \text{A}_n \quad \dots}_{\text{ALICE (individu)}} \quad \} \text{phases d'ALICE}$$

Individus et phases dans LO

- Les phases et les individus sont de type e.
Important : pouvoir mentionner (dans LO) le lien entre un individu et ses phases.

Individus et phases dans LO

- Les phases et les individus sont de type e.
 - Important** : pouvoir mentionner (dans LO) le lien entre un individu et ses phases.

Prédicat de réalisation R

$\mathbf{R} \in \mathcal{Cns}_{\langle e, \langle e, t \rangle \rangle}$

$\llbracket \mathbf{R}(x, y) \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g} = 1$ ssi $\llbracket x \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$ est une phase de l'individu $\llbracket y \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$; i.e. $\llbracket x \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$ est une **réalisation spatio-temporelle** de $\llbracket y \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$.

Individus et phases dans LO

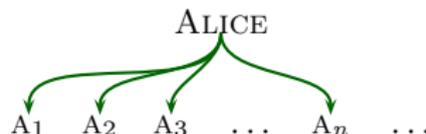
- Les phases et les individus sont de type e .
Important : pouvoir mentionner (dans LO) le lien entre un individu et ses phases.

Prédicat de réalisation R

$R \in \mathcal{Cns}_{\langle e, \langle e, t \rangle \rangle}$

$\llbracket R(x, y) \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g} = 1$ ssi $\llbracket x \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$ est une phase de l'individu $\llbracket y \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$; i.e. $\llbracket x \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$ est une **réalisation spatio-temporelle** de $\llbracket y \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$.

- Cela présuppose que l'on connaît la **dénotation** de R dans le modèle.



i.e. $\llbracket R \rrbracket^{\mathcal{M}, w}$ existe dans le modèle en tant que relation.

Stage-level predicates vs. individual-level predicates

Deux grandes classes de prédicats

- Les prédicats *stage-level* ne concernent que les phases.
- Les prédicats *individual-level* ne concernent que les individus.

Les prédicats *i-level* expriment des propriétés stables ; les prédicats *s-level* expriment des propriétés transitoires.

Stage-level predicates vs. individual-level predicates

Deux grandes classes de prédicats

- Les prédicats *stage-level* ne concernent que les phases.
- Les prédicats *individual-level* ne concernent que les individus.

Les prédicats *i-level* expriment des propriétés stables ; les prédicats *s-level* expriment des propriétés transitoires.

Exemples

<i>s-level</i>	ivre, saoul, étonné, dormir, assis	fumer, aboyer
<i>i-level</i>	ivrogne, intelligent, rouge, mammifère	

Remarque : le « *level* » du prédicat peut être dû à un paramètre grammatical (ex : forme progressive de l'anglais ; *ser* vs. *estar* en espagnol, etc.).

Compositionnellement

Les VP sont toujours de type $\langle e, t \rangle$, mais les *s-level* vont chercher une phase de leur argument.

(23) Alice est intelligente.

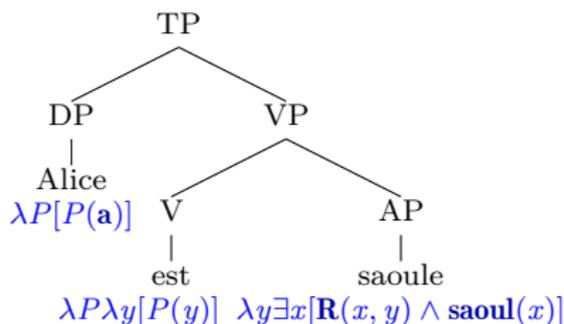
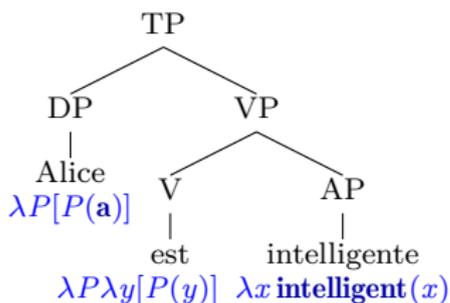
intelligente(a) prédicat d'individu

(24) Alice est saoule.

$\exists x[\mathbf{R}(x, \mathbf{a}) \wedge \mathbf{saoul}(x)]$ prédicat de phase

Compositionnellement

- (25) Alice \rightsquigarrow **a** ou $\lambda P[P(\mathbf{a})]$
 être intelligente \rightsquigarrow λx **intelligent**(x) $\langle e, t \rangle$
 être saoule \rightsquigarrow $\lambda y \exists x [\mathbf{R}(x, y) \wedge \mathbf{saoul}(x)]$ $\langle e, t \rangle$



Revenons aux *Bare Plurals*

De nouvelles entités : les espèces

Espèces

Espèce (*kind*) = une **catégorie** de choses, mais conceptualisée comme une **entité unitaire** (atomique), pas comme un ensemble (ni comme une somme).

De nouvelles entités : les espèces

Espèces

Espèce (*kind*) = une **catégorie** de choses, mais conceptualisée comme une **entité unitaire** (atomique), pas comme un ensemble (ni comme une somme).

- Les espèces sont des entités de \mathcal{A} , aux côtés des individus et des phases d'individus.
- Exemples : MAMMUTHUS, HOMO-SAPIENS, CANIS-CANIS, RAPHUS-CUCULLATUS, AMPULLA-COCACOLÆ, etc.
- L'espèce tigre est donc *une* entité conceptuelle, et tous les individus tigres en sont des représentants (ou des membres).
- On n'envisagera pas seulement les espèces naturelles (animales, végétales...) : on considérera que toute sorte ou classe d'objets cohérente *peut* donner lieu à une espèce.

Espèces et membres

- Membres et espèces sont liés par le prédicat **R**.
- Et les termes d'espèces sont de type e.

Espèces et membres

Si k dénote une espèce, alors $\llbracket \mathbf{R}(x, k) \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g} = 1$ ssi $\llbracket x \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$ est un membre/représentant de l'espèce $\llbracket k \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$.

Espèces et membres

- Membres et espèces sont liés par le prédicat **R**.
- Et les termes d'espèces sont de type e.

Espèces et membres

Si k dénote une espèce, alors $\llbracket \mathbf{R}(x, k) \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g} = 1$ ssi $\llbracket x \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$ est un membre/représentant de l'espèce $\llbracket k \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g}$.

- Ici x peut dénoter un individu ou une phase.
- Être un membre d'une espèce donnée c'est en être une certaine réalisation spatiale, ie une instance.

Lien entre prédicat et espèce

- Il y a un lien naturel (et nécessaire) entre la propriété exprimée par un prédicat nominal et l'espèce correspondante.

Si $\llbracket \mathbf{m} \rrbracket^{\mathcal{M},w,g} = \text{MAMMUTHUS}$, alors
 $\llbracket \mathbf{mammouth} \rrbracket^{\mathcal{M},w,g}$ ou $\llbracket \lambda x \text{mammouth}(x) \rrbracket^{\mathcal{M},w,g} = \llbracket \lambda x \mathbf{R}(x, \mathbf{m}) \rrbracket^{\mathcal{M},w,g}$.

- Le système sémantique doit postuler cette équivalence (elle est posée comme vraie dans tous les mondes).

Lien entre prédicat et espèce

- Il y a un lien naturel (et nécessaire) entre la propriété exprimée par un prédicat nominal et l'espèce correspondante.

Si $\llbracket \mathbf{m} \rrbracket^{\mathcal{M},w,g} = \text{MAMMUTHUS}$, alors
 $\llbracket \mathbf{mammouth} \rrbracket^{\mathcal{M},w,g}$ ou $\llbracket \lambda x \mathbf{mammouth}(x) \rrbracket^{\mathcal{M},w,g} = \llbracket \lambda x \mathbf{R}(x, \mathbf{m}) \rrbracket^{\mathcal{M},w,g}$.

- Le système sémantique doit postuler cette équivalence (elle est posée comme vraie dans tous les mondes).
- Donc $\llbracket \mathbf{mammouth} \rrbracket^{\mathcal{M},w,g}$ contient des individus *et* des phases (mais pas l'espèce MAMMUTHUS).

(26) Julien appartient à l'espèce mammouth.

$\mathbf{R}(\mathbf{j}, \mathbf{m})$

\approx

Julien est un mammouth.

$\mathbf{mammouth}(\mathbf{j})$

Les BP sont des noms propres d'espèces (Carlson, 1977)

Exemple

$dogs \rightsquigarrow \mathbf{d}$ ou $\lambda P[P(\mathbf{d})]$, avec $\llbracket \mathbf{d} \rrbracket^{\mathcal{M},w,g} = \text{CANIS-CANIS}$, l'espèce chien.

Les BP sont des noms propres d'espèces (Carlson, 1977)

Exemple

$dogs \rightsquigarrow \mathbf{d}$ ou $\lambda P[P(\mathbf{d})]$, avec $[[\mathbf{d}]]^{\mathcal{M},w,g} = \text{CANIS-CANIS}$, l'espèce chien.

(27) Dogs bark. $bark \rightsquigarrow \lambda x[\mathbf{bark}(x)]$ (*i-level*)

$\mathbf{bark}(\mathbf{d})$

\approx l'espèce chien est aboyeuse

(28) Dogs are barking. $are\ barking \rightsquigarrow \lambda y \exists x[\mathbf{R}(x, y) \wedge \mathbf{bark}(x)]$ (*s-level*)

$\exists x[\mathbf{R}(x, \mathbf{d}) \wedge \mathbf{bark}(x)]$

\approx Il y a une instance de l'espèce chien qui aboie

Les BP sont des noms propres d'espèces (Carlson, 1977)

Exemple

$dogs \rightsquigarrow \mathbf{d}$ ou $\lambda P[P(\mathbf{d})]$, avec $\llbracket \mathbf{d} \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g} = \text{CANIS-CANIS}$, l'espèce chien.

(27) Dogs bark. $bark \rightsquigarrow \lambda x[\mathbf{bark}(x)]$ (*i-level*)
 $\mathbf{bark}(\mathbf{d})$

\approx l'espèce chien est aboyeuse

(28) Dogs are barking. $are\ barking \rightsquigarrow \lambda y \exists x[\mathbf{R}(x, y) \wedge \mathbf{bark}(x)]$ (*s-level*)
 $\exists x[\mathbf{R}(x, \mathbf{d}) \wedge \mathbf{bark}(x)]$

\approx Il y a une instance de l'espèce chien qui aboie

(27) est le second type de généralité.

Deux types de généralité

Généricité phrastique : A dog barks.

(quantification générale)

Généricité nominale : Dogs bark.

(espèces)

Espèces → Individu → Phase

- Selon Carlson, en (28), x est une **phase** (de chien(s)) ; à cause du temps progressif. Comparer avec (29), où **bark** s'applique à un individu :

(29) Fido barks. $bark \rightsquigarrow \lambda x[bark(x)]$ (*i-level*)
bark(f)
 ≈ l'individu Fido sait/peut aboyer.

Espèces → Individu → Phase

- Selon Carlson, en (28), x est une **phase** (de chien(s)) ; à cause du temps progressif. Comparer avec (29), où **bark** s'applique à un individu :

(29) Fido barks. $bark \rightsquigarrow \lambda x[\mathbf{bark}(x)]$ (*i-level*)
bark(f)
 \approx l'individu Fido sait/peut aboyer.

- Suggestion : bien que cela n'ait pas été proposé, on pourrait envisager l'analyse suivante pour être sûr qu'en (28) **bark** ne s'applique qu'à des phases :

(30) Dogs are barking.
 $are\ barking \rightsquigarrow \lambda k \exists y \exists x [\mathbf{R}(y, k) \wedge \mathbf{R}(x, y) \wedge \mathbf{bark}(x)]$ (*s-level*)
 $\exists y \exists x [\mathbf{R}(y, \mathbf{d}) \wedge \mathbf{R}(x, y) \wedge \mathbf{bark}(x)]$
 \approx Il y a une phase d'une instance de l'espèce chien qui aboie

Espèces → Individu → Phase

- Selon Carlson, en (28), x est une **phase** (de chien(s)) ; à cause du temps progressif. Comparer avec (29), où **bark** s'applique à un individu :

(29) Fido barks. $bark \rightsquigarrow \lambda x[\mathbf{bark}(x)]$ (*i-level*)
bark(f)
 \approx l'individu Fido sait/peut aboyer.

- Suggestion : bien que cela n'ait pas été proposé, on pourrait envisager l'analyse suivante pour être sûr qu'en (28) **bark** ne s'applique qu'à des phases :

(30) Dogs are barking.
 $are\ barking \rightsquigarrow \lambda k \exists y \exists x [\mathbf{R}(y, k) \wedge \mathbf{R}(x, y) \wedge \mathbf{bark}(x)]$ (*s-level*)
 $\exists y \exists x [\mathbf{R}(y, \mathbf{d}) \wedge \mathbf{R}(x, y) \wedge \mathbf{bark}(x)]$
 \approx Il y a une phase d'une instance de l'espèce chien qui aboie

- En fait Carlson a réglé cela en posant deux relations **R** différentes : une qui lie espèces ou individus à des phases, et une qui lie espèces à individus.

Lien entre le sens *s-level* et le sens *i-level*

To be barking vs. *to be a barker*

- Est-ce que **bark** appliqué à des phases (= *to be barking*) veut vraiment dire la même chose que **bark** appliqué à des espèces ou des individus (≈ *to be (a) barker*) ? (idem pour **voler**, **fumer**...)

Lien entre le sens *s-level* et le sens *i-level**To be barking* vs. *to be a barker*

- Est-ce que **bark** appliqué à des phases (= *to be barking*) veut vraiment dire la même chose que **bark** appliqué à des espèces ou des individus (\approx *to be (a) barker*)? (idem pour **voler**, **fumer**...)
- Selon Carlson, certains prédicats sont intrinsèquement *i-level*, d'autres sont dérivés à partir de prédicats *s-level* au moyen d'un opérateur dit de généralité, **Gn**, qui force une lecture habituelle.

(31) Dogs bark. $bark \rightsquigarrow \lambda x[[\mathbf{Gn}(\mathbf{bark})](x)]$ (*i-level*)
 [Gn(bark)](d)

Lien entre le sens *s-level* et le sens *i-level**To be barking* vs. *to be a barker*

- Est-ce que **bark** appliqué à des phrases (= *to be barking*) veut vraiment dire la même chose que **bark** appliqué à des espèces ou des individus (\approx *to be (a) barker*)? (idem pour **voler**, **fumer**...)
- Selon Carlson, certains prédicats sont intrinsèquement *i-level*, d'autres sont dérivés à partir de prédicats *s-level* au moyen d'un opérateur dit de généralité, **Gn**, qui force une lecture habituelle.

(31) Dogs bark. $bark \rightsquigarrow \lambda x[[\mathbf{Gn}(\mathbf{bark})](x)]$ (*i-level*)
 [Gn(bark)](d)

- Problème (sérieux) : **Gn** est de type $\langle\langle e, t \rangle, \langle e, t \rangle\rangle$ (ou $\langle\langle s, \langle e, t \rangle \rangle, \langle s, \langle e, t \rangle \rangle\rangle$), mais quel est son sens exact ?

Conditions de vérités erratiques

Dans quels cas ces phrases sont vraies ?

- (32) a. Jim porte des lentilles contacts.
 b. Jim va à l'école en skate.
 c. Jim tond la pelouse du voisin.
 d. Jim court le 100m en 11"20.
- (33) a. Marguerite mange du foin.
 b. Les vaches mangent du foin.

Conditions de vérités erratiques

Dans quels cas ces phrases sont vraies ?

- (32) a. Jim porte des lentilles contacts.
 b. Jim va à l'école en skate.
 c. Jim tond la pelouse du voisin.
 d. Jim court le 100m en 11"20.
- (33) a. Marguerite mange du foin.
 b. Les vaches mangent du foin.
- (34) Alice trie le courrier en provenance de l'Antarctique.

Conditions de vérités erratiques

Dans quels cas ces phrases sont vraies ?

- (32) a. Jim porte des lentilles contacts.
 b. Jim va à l'école en skate.
 c. Jim tond la pelouse du voisin.
 d. Jim court le 100m en 11"20.
- (33) a. Marguerite mange du foin.
 b. Les vaches mangent du foin.
- (34) Alice trie le courrier en provenance de l'Antarctique.

*« Comment on s'y prend pour décider si un individu possède une propriété donnée n'est pas une question de sémantique. »
 (Carlson, 1977, p. 443)*

Conditions de vérités erratiques

Dans quels cas ces phrases sont vraies ?

- (32) a. Jim porte des lentilles contacts.
 b. Jim va à l'école en skate.
 c. Jim tond la pelouse du voisin.
 d. Jim court le 100m en 11"20.

- (33) a. Marguerite mange du foin.
 b. Les vaches mangent du foin.

- (34) Alice trie le courrier en provenance de l'Antarctique.

*« Comment on s'y prend pour décider si un individu possède une propriété donnée n'est pas une question de sémantique. »
 (Carlson, 1977, p. 443)*

- (35) L'homme a marché sur la Lune en 1969.

Retour aux définis du français

- Les DP définis du français ne fonctionnent pas exactement comme les BP de l'anglais.
- Mais un DP défini (singulier) du français dénote une espèce lorsqu'on a une interprétation générique.
- Deux approches.

L'article *le* est ambigu.

Approche dans la lignée de (Chierchia, 1998)

- *Le* non-générique correspond à ι ($le \rightsquigarrow \lambda P \lambda Q [Q(\iota x [P(x)])]$)
- *Le* générique serait un « super ι » qui, combiné avec un prédicat nominal P , i) forme la somme maximale de tous les atomes contenu dans la dénotation de P , puis ii) forme un concept intensionnel sur cette somme.

Chierchia note cet opérateur \sqcap (prononcer *down*).

$\llbracket \sqcap \text{chien} \rrbracket^{\mathcal{M}, w, g} =$ l'espèce chien. ($le \rightsquigarrow \lambda P \lambda Q [Q(\sqcap P)]$)

(36) Le chien aboie.

- aboyer**(ιx **chien**(x)) (non générique)
- aboyer**(\sqcap **chien**) (générique)

Intérêt : on peut fabriquer une espèce à partir de n'importe quel prédicat nominal.

Les noms communs sont ambigus

Approche dans la lignée de (Dayal, 2004)

- Un nom commun peut dénoter un ensemble d'individus (et éventuellement de phases).
 $[[\text{chien}]]^{\mathcal{M},w,g} = \text{l'ensemble des tous les chiens de } w.$
- Ou un nom dénote un ensemble qui ne contient qu'un élément : l'espèce qui correspond (ou éventuellement plusieurs sous-espèces).
 $[[\text{k-chien}]]^{\mathcal{M},w,g} = \{\text{CANISCANIS}\}.$

(37) Le chien aboie.

- aboyer**(λx **chien**(x)) (non générique)
- aboyer**(λx **k-chien**(x)) (générique)

Intérêt : on a une analyse unifiée de l'article défini.

Question en suspens

- La partie $\exists x[\mathbf{R}(x, y) \wedge \dots]$ des prédicats *s-level* disparaît.
- Ce n'est pas dramatique, mais ... à suivre...

Expressions de la généricité en français

- (38)
- a. Un chat miaule. (générique mais pas espèce)
 - b. Le chat miaule. (générique et espèce)
 - c. Les chats miaulent. (générique et... espèce ??)

Prédicats d'espèces

- Certains prédicats ne sélectionnent que des espèces (mais c'est assez rare).
- Exemples : *être en voie de disparition*, *abonder dans cette région*, *to become extinct*.
- Les prédicats *s'éteindre*, *apparaître*, *inventer* sont polysémiques à cet égard.

- (39) a. Le guépard est en voie de disparition.
 b. Les guépards sont en voie de disparition.
 c. ??Un guépard est en voie de disparition.
- (40) a. Bell a inventé le téléphone. (espèce)
 b. ??Bell a inventé les téléphones.
 c. ??Bell a inventé un téléphone.
 d. Jean a inventé cette histoire. (pas espèce)

Espèces et quantification

Les noms d'espèces ne peuvent pas être quantifiés, sauf par lecture taxonomique (ie de sous-espèce).

- (41) a. Deux chiens sont en voie de disparitions (2 sous-espèces)
 b. ??Deux bergers allemands sont en voie de disparitions (pas de sous-espèces)
- (42) a. *Le tigre est nombreux.
 b. Les tigres sont nombreux.

Noms savants d'espèces

Les noms (savants) d'espèces sont employés comme des noms propres :

- (43) Comme les autres céphalopodes, *Architeuthis* prélève l'oxygène dissous dans l'eau grâce à deux branchies. (PLS, août 2010)

Espèces de n'importe quoi ?

- Peut-on fabriquer un terme d'espèce à partir de n'importe quel prédicat nominal ?

Espèces de n'importe quoi ?

- Peut-on fabriquer un terme d'espèce à partir de n'importe quel prédicat nominal ?

A priori non

- (44)
- La bouteille de Coca se recycle facilement.
 - ??La bouteille verte se recycle facilement.
 - ??La bouteille cassée se recycle facilement.

- Les espèces sont censées correspondre à des « catégories bien établies ». Elles sont validées conventionnellement.

Référence

Beyssade, C. (2005).

Les définis génériques en français : noms d'espèces ou sommes maximales.

In Dobrovie-Sorin, C., editor, *Généricité et noms nus*, pages 33–63. Presses Universitaires de Vincennes.

Beyssade, C. (2006).

Espèce.

In Godard, D., Roussarie, L., and Corblin, F., editors, *Dictionnaire de sémantique*. GDR Sémantique & Modélisation, CNRS, (www.semantique-gdr.net/dico/).

Carlson, G. N. (1977).

A unified analysis of the English bare plural.

Linguistics & Philosophy, 1:413–457.

Carlson, G. N. and Pelletier, F. J., editors (1995).

The Generic Book.

University of Chicago Press, Chicago.

Chierchia, G. (1997).

Partitives, reference to kinds and semantic variation.

In *Proceedings of Semantics and Linguistic Theory (SALT) VII*, pages 73–98, Ithaca, NY. Cornell University, CLC Publications.

Chierchia, G. (1998).

Reference to kinds across languages.

Natural Language Semantics, 6(4):339–405.

Dayal, V. (2004).

Number marking and (in)definiteness in kind terms.

Linguistics & Philosophy, 27(4):393–450.

Dobrovie-Sorin, C. (2006).

Généricité.